gués et qui, non compromis ouvertement, pouvaient toujours rentrer dans le monde par une porte honorable.

—Vous déciderez vous-même, madame, dit Yorghî.

—Il n'y a qu'une femme et vous êtes trois.

—Celui que vous choisirez sera élu et les autres se retireront sans murmurer. N'avons-nous pas adopté tous, mentalement, la devise des jésuites, celle qui fait notre force, — *perinde ac cadaver* : comme un cadavre !

—Tirons au sort qui sera sacrifié ! s'écria Margared en riant. Elle commençait à s'amuser de cette intrigue qui pouvait faire le malheur d'un homme pour lequel elle se sentait une haine violente.

Et la reine de ce petit empire du mal s'en alla prendre dans un tiroir, trois cartes qu'elle présenta gaiement aux jeunes gens, en les tenant à l'envers.

—Les cartes parleront, dit-elle en marchant vers Boleslas.

—Alors, vous acceptez notre plan ? dit Yorghî en l'arrêtant.

—Allez toujours.

Boleslas prit une carte et la regarda à la dérobée, sans rien dire ; mais Margared comprit à son œil qu'il n'avait pas à se plaindre du sort.

Elle offrit ensuite à Gontran qui sourit en voyant la sienne.

—Au dernier la mauvaise ! fit Margared en tendant piteusement un dix de pique à Yorghî, tandis que les deux autres exhibaient chacun une dame.

Le Grec ne put retenir une grimace.

—Mon pauvre Yorghî, consolez-vous, j'ai quelque chose de mieux à vous offrir, fit Margared en lui prenant la main.

—Quoi donc ? demandèrent Boleslas et Gontran.

—Ma royauté.

—Votre !... firent-ils tous trois avec une stupéfaction extrême.

—Quoi ! cela vous étonne, vous, ambitieux comme vous l'êtes !... Allons, tout ceci sera à merveille. Yorghî sera *Patriarche* de fait, et ces messieurs... seront heureux. Quant à moi, je ne vous gênerai guère, car si mon autorité me survivait, comme celle du *Patriarche*, vous crieriez ! Une fois Yorghî chef, il faudra bien que Berthold obéisse et renonce à ses plans surannés.

En ce moment on frappa doucement à la porte du salon.

—Qu'est-ce ? demanda Margared à sa femme de chambre qui était entrée sur son ordre.

—Madame, il y a là une personne qui demande à vous voir à l'instant.

—Quelle personne ?

—Un prêtre.

—Un prêtre ?... Je n'en connais aucun particulièrement.

—Madame, il dit que c'est pour une affaire extrêmement importante.

—Qu'il entre, fit l'*Aïeule* en regardant ses associés avec étonnement.

La camériste introduisit un respectable vieillard qui demeura interdit à la vue de cette nombreuse compagnie.

—Venez, monsieur, nous causerons mieux ici, dit Margared en poussant la porte d'un petit salon et y suivant le prêtre, après avoir fait signe aux trois jeunes gens d'attendre la fin de cette visite.

—Allons, dit Boleslas, il est temps en effet qu'elle abdique, voilà qu'elle devient dévote.

—Et elle réalise quarante ou cinquante mille livres de rente, ajouta Yorghî.

IX

UN SILENCE DE SEIZE ANNÉES

Margared fit asseoir le prêtre, et sans se donner la peine de lui cacher l'étonnement que lui causait une semblable visite, elle attendit que le digne abbé voulût bien prendre la parole.

—Madame, dit-il, je viens vous entretenir d'une affaire de dernière importance, et je craindrais que la présence des personnes qui sont dans votre salon ne vous permit pas de m'accorder une complète attention.

—Oh ! parlez, monsieur, ces personnes ont le temps d'attendre une heure s'il le faut ; que cela ne vous préoccupe point le moins du monde.

—Madame, je suis l'un des aumôniers attachés à l'Hôtel-Dieu, et, comme tel, il m'est donné parfois d'entendre de terribles histoires, des secrets, bien scrupuleusement gardés pendant de longues années, brisent leurs enveloppes et nous sont révélés par des consciences troublées ; des crimes mêmes longtemps cachés, surgissent de l'ombre, forcés par le poids des remords ; et de toutes ces misères morales, dans lesquelles l'indulgence que Dieu n'a recommandée est souvent mise en défaut, il naît des éclats de lumière qui peuvent parfois profiter aux survivants.

Le regard de Margared demanda clairement où voulait tendre ce préambule.

Madame, reprit le vénérable prêtre, j'ai entendu aujourd'hui en confession une femme que vous avez connue autrefois. Elle s'est accusée d'avoir été, pour une part, dans un dommage qui vous a été causé.

—De quoi s'agit-il, monsieur ?

—La conscience de cette femme n'a pu conteur ce secret, et ses derniers moments, car elle est à cette heure au plus mal, eussent été empoisonnés par un plus long silence. Elle est persuadée, d'ailleurs, qu'elle expie le crime dont elle fut la complice involontaire. Aussi a-t-elle l'espérance qu'au prix de sa révélation, je pourrai lui apporter votre pardon.

Pendant que le prêtre parlait, l'*Aïeule* cherchait en vain quelle pouvait être cette femme et quel préjudice lui avait été causé. Elle n'avait guère à reprocher à ses diverses servantes que ces vols dont la fréquence a fort singulièrement diminué l'importance aux yeux de l'habitude.

—De quelle personne voulez-vous parler, monsieur ?

—D'une femme qui a été autrefois votre concierge, vous habitiez alors la rue Martel.

Ah ! madame Protat !... fit Margared en fronçant le sourcil.

—Précisément. Vous n'êtes point restée plus d'un an dans cette maison, madame, et quoique votre existence ait été depuis, fort sujette aux agitations et aux changements, vous ne pouvez avoir perdu la mémoire de tout ce qui vous y est arrivé.

La fière Bretonne, la reine d'un monde mystérieux et puissant regarda avec plus de surprise que de colère l'humble prêtre qui osait, peut-être sans le vouloir, jeter une sorte de blâme sur sa conduite.

—Monsieur, répondit-elle, il m'est arrivé dans cette fatale maison un de ces malheurs que mon âme, tout endurcie qu'elle soit devenue depuis, n'a certainement pas oublié, et dont mon cœur saigne encore chaque jour. Est-ce là ce malheur que vous voulez me parler, monsieur ? Je ne vois rien qui mérite qu'on s'y attache davantage ; du moins, il a si bien effacé tout autre événement, que j'ai oublié tout ce qui n'est pas lui.

—Je viens, en effet, madame, vous parler de votre enfant.

—Oh ! parlez, parlez... fit Margared avec une avidité fiévreuse.

—Eh bien ! madame, cette malheureuse m'a avoué que votre fille n'était pas morte.

—Ah !... s'écria Margared d'une voix vibrante, — je le sentais là.

—Madame Protat, continua-t-il, m'a paru convaincue que l'enlèvement de votre enfant a été opéré par un homme qu'elle avait vu entrer chez vous, et dont l'œil, dit-elle, avait des lueurs sinistres.

—C'est cela ! C'est cela, s'écria Margared. Mais qui a pu avoir intérêt à me voler ma fille ?

—Cherchez dans vos souvenirs.

—Berthold... s'écria Margared... — Berthold sait quelque chose !... C'est le médecin qui m'a soignée à cette époque, ajouta-t-elle en voyant la surprise du prêtre. — Oui... toutes les fois qu'il a eu besoin de moi, il m'a parlé de ma fille... du bonheur que j'éprouverais à la voir, belle et grande, si elle